

Sur la plurifonctionnalité du discours direct

Cigada, Sara

Università Cattolica del Sacro Cuore, Milan (Italie)
sara.cigada@unicatt.it

1 Cadre et objectif de la recherche

La présence du discours direct (DD) est considérée comme étant une des marques linguistiques qui accompagnent typiquement un discours émotif¹, cela déjà depuis *Talking Voices* de Deborah Tannen (1989) jusqu'à la récente édition du *Manuel de linguistique pour le texte littéraire* de Dominique Maingueneau (2010). En étudiant les émotions dans le discours (cf. Cigada 2005 et Cigada 2008a), on rencontre régulièrement le DD en tant que phénomène et que sujet théorique, même si les études se limitent plutôt à une forme spécifique du DD, c'est-à-dire au dialogue romanesque, ce qui risque de détourner l'attention de la nature linguistique, foncière et systématique, de cette structure. De son côté, la tradition rhétorique a étudié le DD sous la forme d'une figure, la *sermocinatio*, classée parmi les outils discursifs qui contribuent à l'éthopée², c'est-à-dire à la création discursive d'un personnage au cours de la *narratio*.

Une petite précision s'avère nécessaire, car l'on se souvient que *narratio* est, dans le contexte de la rhétorique ancienne, le terme technique indiquant la première partie de l'oraison, où l'orateur présente par un récit la cause qu'il va plaider. Ce récit a déjà une fonction argumentative : il vise à orienter de manière précise l'attitude de l'auditoire. Les personnages impliqués dans ce récit sont présentés sous une certaine lumière, positive ou négative, aux yeux du juge. La *sermocinatio* peut participer, en général, à ce processus de « création discursive » du personnage (ou éthopée), qui s'effectue surtout au moyen de la *evidentia*³.

La sémiotique genettienne et, en conséquence, la linguistique du texte « littéraire », n'a pas pris en considération ce type de *narratio*, donnant beaucoup plus de relief à la *narration* romanesque. Entre parenthèses, le choix même du terme à utiliser s'en révèle compliqué. Nous avons décidé d'avoir recours autant que possible au mot latin *narratio* et d'employer autrement les notions de *récit* (le discours, oral ou écrit, qui raconte un ensemble d'événements) et de *narration* (le fait même de raconter) introduites par Genette.

A partir de la distinction, devenue désormais classique, entre « récit d'événements » et « récit de paroles » (Genette 1972 : 186ss), Kerbrat affirme que « les dialogues romanesques en discours direct se caractérisent par leurs capacités mimétiques supérieures à celles des autres constituants textuels, dans la mesure où ils restituent en termes langagiers (et en principe « fidèles ») un référent qui est déjà au départ de nature langagière : pas d'hétérogénéité sémiotique donc entre ce qui est rapporté (une conversation censée s'être déroulée dans l'univers diégétique), et son mode de report »⁴. En tout cas, c'est bien grâce à la méthode ethnographique qu'on a pu étudier effectivement les composantes du récit oral et remarquer les effets de polyphonie qu'il contient lui-aussi.

Du point de vue plus strictement linguistique, les effets accompagnant l'usage du DD dans un récit à l'oral ne diffèrent pas de ceux qui caractérisent le DD employé dans un récit à l'écrit. Cette remarque nous a conduite à formuler une question de nature exploratoire qui concerne la typologie des fonctions – au sens très large – qu'un récit de paroles en DD peut créer.

La présente contribution considère expressément des corpus absolument hétérogènes, justement dans le but de faire une première vérification sur la faisabilité d'une telle recherche. Partant, nous avons choisi un article de presse, un roman et un journal pour l'écrit (1. Corpus *Socialistes allemands* ; 2. Corpus *Joffo : le cinéma* ; 3. Corpus *Joffo : merde* ; 4. Corpus *Joffo : Subinagui* ; 5. Corpus *Le légume*) et pour l'oral deux

conversations familiales, deux extraits d'interviews télévisées et un témoignage autobiographique (6. Corpus *Kary : la victime* ; 7. Corpus *La coupe* ; 8. Corpus *Fumiste* ; 9. Corpus *Kepler et Einstein* ; 10. Corpus *Eric*). Nous avons étudié ces corpus du point de vue linguistique en essayant de faire ressortir les éléments les plus spécifiques de chacun, par rapport à la fonction que le DD y déroule.

Ce travail, nous semble-t-il, n'a pas été sans résultat. Si l'on y trouve bien évidemment une confirmation des différences profondes entre l'organisation d'un texte écrit et celle d'un discours, il y a aussi des affinités à y découvrir. Ces affinités concernent la manière de toucher l'auditoire, par un détour (l'auteur cède la parole à quelqu'un d'autre) qui se révèle paradoxalement efficace. Mais il ne s'agit pas seulement d'une efficacité émotive : le DD est aussi fonctionnel à des effets argumentatifs, comme par exemple quand il reprend une parole de manière littérale. Cette remarque va un peu à l'encontre des considérations de Genette sur la « teneur du discours », comme on le verra tout à l'heure. Un autre effet argumentatif touche à la fonction du DD en rapport avec l'argument d'autorité : ce ne sont que des amorçages, qu'il faudra vérifier de manière beaucoup plus étendue³, comme d'ailleurs nous avons déjà commencé à le faire (Cigada 2012 *sous presse*). Pour l'instant, il nous paraît déjà très pertinent de pouvoir souligner une proximité entre narration et argumentation en passant par un travail proprement linguistique qui concerne des phénomènes discursifs.

Comme l'observe Catherine Kerbrat, le dialogue (romanesque mais, nous ajoutons, pas seulement celui-ci) enchâssé dans le récit se trouve pris dans une double relation, « d'une part avec la conversation orale fictive [ou pas, ndr] que le dialogue est censé reproduire, et d'autre part avec l'environnement narratif, son intégration dans cet environnement étant favorisée par la possibilité de recourir à d'autres formes de report du dialogue que le discours direct ». Le style direct met en relief le rapport avec la conversation « reproduite » car il est plus fortement mimétique et parce qu'il « instaure la plus forte rupture avec le récit (rupture formelle par sa disposition graphique et ses caractéristiques typographiques, stylistique par le changement de registre, énonciative par la modification des repères déictiques, etc.) » (Kerbrat 2008 : 22). Ce dernier « etc. » nous paraît particulièrement intéressant, parce que la rupture *avec le récit* n'est pas une rupture *du* récit, qui bien au contraire continue de *se faire* justement par le DD. Il est donc intéressant de montrer dans quel sens le DD est une structure linguistique, se caractérisant typiquement par des traits propres, qui peut remplir dans le récit des fonctions assez variées bien que liées entre elles par une certaine polysémie.

2 Note de bibliographie

Sur le DD comme « technique » linguistique qui, parmi d'autres, caractérise un discours émotif et/ou émotionnel, cf. Tannen, D. (1989). *Talking Voices*. Cambridge : Cambridge University Press, et Kerbrat, *passim*. Cf. aussi Cigada, S. (2005). L'Expression des émotions dans les dialogues de 'La Princesse de Clèves'. Phénomènes d'exploitation de la coordination. In Betten, A. – Dannerer, M. (éds.), *Dialogue Analysis IX : Dialogue in Literature and the Media*, Tübingen : Niemeyer, 209-217 et Ead. (2011). Strumenti per l'analisi linguistica del testo letterario : le strategie del coinvolgimento emotivo. *La Nuova Secondaria*, XXIX/3, 81-85, version intégrale en ligne. Pour une analyse des phénomènes émotionnels dans le récit oral, cf. Plantin, C. – Traverso, V. – Vosghanian, L (2008). Parcours des émotions en interaction. In Rinn, M. (éd.), *Emotions et discours*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 141-162. Drescher, M. (2003). *Sprachliche Affektivität*. Tübingen : Niemeyer, rattache son étude sur le discours émotif en français à la rhétorique ancienne en citant la *sermocinatio*. Sur la *sermocinatio* nous renvoyons à Lausberg, H. (1960). *Handbuch der literarischen Rhetorik*. München : Hueber.

Sur les aspects argumentatifs du DD, cf. Plantin, C. (2009). A Place for Figures of Speech in Argumentation Theory. *Argumentation*, 23, 325–337, qui fait référence à la figure de la *sermocinatio* de manière très rapide, dans un discours beaucoup plus général sur l'imbrication argumentation/rhétorique ; Doury, M. (2001). La Fonction argumentative des échanges rapportés. In *La circulation des discours : les frontières du discours rapporté*. Bruxelles, publié en ligne sur la page du « Laboratoire Communication Politique » du CNRS, très intéressant pour l'orientation argumentative de sa recherche, ne s'occupe toutefois pas spécifiquement de DD. Sur les fonctions argumentatives des énoncés, voir Stati, S. (1990).

Le Transphrastique. Paris : PUF. Du point de vue de sa « nature » textuelle, le DR n'est pas considéré comme un procédé exclusif de la *narratio* : on lui reconnaît la capacité de remplir des fonctions argumentatives fort différentes, comme par exemple quand il est utilisé pour bâtir dans le discours l'ethos d'un personnage réel, ou bien pour émouvoir l'auditoire, ou encore pour donner un témoignage, ou pour prendre des distances vis-à-vis de la position d'autrui⁶... En ce sens, le dialogue ne doit pas être classé à côté d'autres typologies (mieux serait de dire, séquences) textuelles telle la narration, la description, l'exposition et l'argumentation : la séquence dialogale peut en effet remplir n'importe quelle fonction, sa structure ne différant des autres que par sa nature sémiotique. Comme le dit Kerbrat, « le dialogue romanesque ne constitue [...] qu'une composante textuelle parmi d'autres » : Kerbrat-Orecchioni, C. (2008). *Le Dialogue comme objet d'analyse linguistique*. In Maiello, G. (éd.), *Il dialogo come tecnica linguistica e struttura letteraria*, Salerno : ESI, 9-28 ; p. 22.

A propos du rapport entre DD et récit/narration, nous renvoyons bien évidemment à Genette, G. (1972). *Figures III*. Paris : Seuil, et Id. (1983). *Nouveau discours du récit*. Paris : Seuil, et, pour une perspective plus linguistique, à Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Le Discours en interaction*. Paris : Colin ; Ead. 2008, cité ; Maingueneau, D. (2010). *Manuel de linguistique pour le texte littéraire*. Paris : Colin. Cf. aussi Ionescu-Ruxandoiu, L. (1998). Dialogue in Fiction. In Čmejrková, S. et al. (éds.), *Dialoganalyse VI, Teil 2*, Tübingen : Niemeyer, 389-394. A propos de la construction discursive des émotions nous renvoyons à Cigada, S. (2008a). *Les Emotions dans le discours de la construction européenne*. Milan : DSU et à l'Avant-propos au volume, par C. Plantin. Voir aussi Plantin, C. (1998). Les Raisons des émotions. In Bondi, M. (éd.), *Forms of argumentative discourse*, Bologna : CLUEB, 3-50 ; Cigada, S. (2008c). La Rhétorique du désintérêt dans le discours de Robespierre. *L'analisi linguistica e letteraria*, XVI/2, 637-646 (Special Issue *Word Meaning in Argumentative Dialogue*, Gobber, G. et al. éds.) ; Ead. (2010). Ethos et passion dans le discours politique : lectures de Robespierre. In Berthoz, A. et al. (éds.), *La pluralité interprétative*, Paris : Collège de France (« Conférences ») [Online], Online since 24 June 2010, connection on 21 November 2011. URL : <http://conferences-cdf.revues.org/180>. Cf. encore le volume du 2008 *Emotions et discours*, Rinn, M. (éd.), Rennes : PUR.

Sur la structure linguistique du DD en tant que forme particulière du DR, cf. Rosier, L. (2008). *Le Discours rapporté en français*. Paris : Ophrys et, sur la notion de signe linguistique comme intermédiaire entre structure et fonction, cf. Rigotti, E. - Rocci, A. (2006). Le signe linguistique comme structure intermédiaire. In Saussure, L. (éd.), *Nouveaux Regards sur Saussure. Mélanges offerts à René Amacker*, Droz : Genève, 219-247.

Le phénomène même du DR et du DD serait incompréhensible sans le lien à la notion de polyphonie. Sur la polyphonie et le récit de paroles, Ionescu-Ruxandoiu, L. (1991). *Narațiune și dialog în proza românească. Elemente de pragmatică a textului literar*. București : Ed. Academiei, consulté en ligne. A propos de la fonction argumentative de la polyphonie cf. Rocci, A. (2009). *Manoeuvring with voices*. In Eemeren, F.H. van (éd.), *Examining Argumentation in Context*, Amsterdam : Benjamins, 257-283.

La thèse de l'autonymie comme trait qui caractérise le DD est reprise largement par Authier-Revuz, J. (1995). *Ces mots qui ne vont pas de soi*. Paris : Larousse, Tomes 1 et 2, *passim*, et encore par Charlent, M.-T. (2003). L'autonymie dans le discours direct. In Authier-Revuz, J. et al. (éds.), *Parler des mots. Le fait autonymique en discours*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 152-161. Voir aussi Rigotti, E. (1986). *L'ordine delle parole come strategia intermedia*. Milano : CUSL, pour la distinction entre nominalisations qui expriment un fait, ou une hypothèse... (pp. 62-63), et aux pages 68-69 à propos du rapport entre *suppositio* et fonction métalinguistique. Cf. aussi Gilardoni, S. (1998). L'uso metalinguistico nella tradizione greco-latina. *L'Analisi linguistica e letteraria*, VI/2, 515-537 ; pp. 517-519, note 18, qui renvoie à Coseriu, E. (1988). *Einführung in die Allgemeine Sprachwissenschaft*. Tübingen : Francke – surtout aux pp. 271-273. La distinction entre « autonymie de langue » et « autonymie de parole » nous paraît fort intéressante pour le DD, qui pourrait être inséré dans cette dernière catégorie.

Sur la possibilité de comparer les phénomènes discursifs des communications orales et écrites, cf. Cigada, S. (2006). Connectif et relation entre locuteurs. Application à l'analyse d'un corpus de presse politique sur la question européenne. In Gobber, G. et al. (éds.), *Syndesmoi. Connettivi nella realtà dei testi*, Milano :

V&P. 97-173 et Ead. (2008b). Dialogue et typologie des textes. In Maiello, G. (éd.), *Il dialogo come tecnica linguistica e struttura letteraria*, Salerno : ESI, 29-43⁷.

3 Une prémisse

La rupture sémiotique est indépendante, nous attirons encore l'attention là-dessus, du fait que la *narratio* se déroule à l'écrit ou à l'oral. Même quand elle est insérée dans une narration orale, en effet, la *sermocinatio* conserve sa spécificité sémiotique : elle prétend reproduire l'action verbale d'un personnage de manière directe, tandis que toute autre action narrée du même personnage ne peut se représenter que de manière indirecte. Il y a une différence importante entre *sermocinatio* narrée à l'écrit ou à l'oral, c'est vrai, en ce qui concerne les caractéristiques vocales de l'énonciation, du fait que la reproduction orale d'un acte de parole *peut* en principe reproduire les traits phonétiques de l'énonciation originelle, tandis que l'écrit doit consacrer une partie de la narration à la description de ces traits (cf. Cigada Sergio 1989).

Notre question cible toutefois un point très limité de ce phénomène, que nous essaierons de formuler ainsi : serait-il possible de reconnaître, au-delà de la variété diamésique, des fonctions typiques associées à la rupture sémiotique entraînée par le DD ? Quelles seraient les fonctions de cette structure de « rupture sémiotique » ? Si ce qui change est en effet la nature sémiotique de la séquence, la nature des procédés inférentiels mis en œuvre par le destinataire pour interpréter change en conséquence : la rupture formelle, stylistique, énonciative « etc. » n'est que la manifestation de la rupture sémiotique entre récit d'événements et récit de paroles. Cette structure de rupture remplit de manière naturelle une fonction que nous pourrions appeler ici, de manière très synthétique, *fonction polyphonique*. Aucune structure linguistique autre que le DD ne permet à la polyphonie de se présenter de manière aussi immédiatement perceptible. En outre, cette fonction peut être exploitée pour d'autres fonctions qui en dépendent par un lien de motivation.

4 Analyse des corpus

Notre analyse d'un choix de corpus dressé *ad hoc* suit un parcours qui met en relief fonctions communicatives et argumentatives différentes et, en outre, un « effet de sens » commun aux fonctions.

Nous allons donc considérer un exemplier de séquences narratives (en apparence du moins), très hétérogènes comme nous l'avons déclaré plus haut, dans lesquelles le narrateur insère des séquences dialogales. Dans chaque paragraphe, nous allons présenter brièvement les exemples avant de les reproduire et de les étudier. L'analyse concerne soit le DD en tant que structure linguistique soit les différentes fonctions que le DD déroule dans chaque discours, en privilégiant ce dernier aspect.

4.1 Corpus 1, *Socialistes allemands*

Ce premier corpus concerne les réactions de la presse européenne à la proposition, adressée par le Gouvernement français à l'Allemagne, de coordonner la production du charbon et de l'acier des deux Pays, pour surmonter la crise économique qui pèse sur l'Europe dans l'après-guerre. *Le Monde* du 11 mai 1950, page quatre, est entièrement intitulé : « La proposition française et les réactions internationales ». Les articles publiés dans cette page décrivent les réactions de Washington, de l'administration du Plan Marshall, de Bonn, Rome, Londres, Bruxelles et font une revue de la presse parisienne⁸.

Dans l'article qui décrit les réactions allemandes, enthousiastes, à la proposition de Schuman, le journaliste signale que :

La seule note discordante dans ce concert optimiste est fournie par la prise de position socialiste. « Nous sommes pour l'Europe tout court et non pour l'Europe société anonyme », a dit le docteur Schumacher. Le leader socialiste craint que l'instauration d'un condominium franco-allemand du charbon et de l'acier ne soit utilisé par le gouvernement de Bonn pour restaurer l'ancien régime de propriété dans l'industrie de

la Ruhr, et renvoyer aux calendes grecques les réformes des structures à l'étude actuellement.

Autrement dit le projet français ne doit pas, selon lui, devenir la sainte alliance des industriels contre les peuples.

Les soucis qu'inspirent ces réserves peuvent paraître en France participer d'une susceptibilité doctrinale exagérée. Ils ne sont pas absolument sans fondement en Allemagne, où l'on se souvient que les Vereinigte-Stahlwerke avaient autrefois soufflé au chancelier l'idée d'un plan d'union sidérurgique franco-allemande du plus pur style capitaliste.

Un facteur constitutif de la relation du journaliste Alain Clément aux lecteurs du *Monde* consiste dans le fait qu'il est français. Il partage donc avec ses lecteurs, dans le contexte politique de l'époque, des sentiments dysphoriques envers l'Allemagne. C'est pourquoi ils peuvent lui faire confiance, ne douter de la loyauté ni de ses sentiments, ni de ses émotions. Du point de vue du destinataire, son ethos et donc sa crédibilité se fondent sur ces éléments. En outre, il écrit pour *Le Monde* : si ses lecteurs peuvent supposer qu'il partage les idées politiques du journal qu'ils lisent (et pour lequel il écrit), il peut pour sa part supposer la même chose du côté de ses lecteurs. Il sait qu'ils pourraient avoir tendance à refuser l'objection que les socialistes allemands (plus extrémistes par rapport à la position du *Monde*) soulèvent contre la proposition du Ministre Français, modéré, et contre la réponse du Chancelier Adenauer, modéré lui aussi. Cela en conséquence de l'attitude dysphorique envers l'Allemagne, typique de l'interdiscours.

Par conséquent, Clément éprouve le besoin de 'contextualiser' en quelque sorte la position du leader socialiste Schumacher pour l'expliquer aux lecteurs. Ce faisant, il assume des expressions qui signalent la distance (une distance que l'on pourrait qualifier de 'française') par rapport à l'objection exprimée contre le projet Schuman : en ce sens, Clément dit que, si les socialistes allemands craignent une « sainte alliance des industriels contre les peuples », l'on pourrait leur reprocher une « susceptibilité doctrinale exagérée ». En même temps, il emploie d'autres expressions qui signalent la proximité des sentiments politiques socialistes : on parle donc d'« ancien régime », de « renvoyer aux calendes grecques » les réformes, de réserves qui « ne sont pas absolument sans fondement », de « souffler » une idée, de « plus pur style capitaliste ». Ainsi Clément justifie les préoccupations des socialistes allemands en tant qu'Allemands sans offenser les sentiments de ses lecteurs.

En insérant le DD dans le récit, Clément donne la parole au leader socialiste allemand, en citant sa parole d'une manière qu'on pourrait interpréter comme littérale, sauf à considérer une (probable) traduction de l'allemand au français. Les guillemets prétendent donc à une fidélité citationnelle qui n'est en principe pas possible. Le « contrat de littéralité » implique ici le contenu en excluant la langue (allemande-française), précisant ainsi la notion de « teneur du discours »⁹.

Parmi les embrayeurs, on remarque dans ce DD la présence du pronom personnel *nous* indiquant « les socialistes allemands ». La différence entre le point de vue affiché dans l'article et le point de vue de M. Schumacher émerge par la dénomination que ce dernier utilise en se référant à la proposition française, qui donnerait naissance à une « Europe société anonyme ». La relecture économique et politique présumée par cette dénomination exprime une prise de distance plus que sceptique qui confirme la position socialiste allemande. En effet l'indicatif présent (*nous sommes*) n'affirme pas un choix du moment présent, mais plutôt une attitude idéologique et donc stable dans le temps (présent panchronique).

L'effet de cette insertion polyphonique en DD dans le récit de Clément est assez typique de l'écriture des chroniqueurs de presse : elle sert à prendre ses distances vis-à-vis de la source citée, tout en marquant le respect à l'égard de la source par le fait même de la citer. D'ailleurs, le jugement du journaliste sur la déclaration des socialistes allemands est anticipé par le syntagme sujet de l'énoncé qui précède le DD : « la seule note discordante ». L'image de la fausse note implique une évaluation limitative, reprise dans le paragraphe suivant (« Autrement dit... ») par le modalisateur « selon lui ».

La fonction de ce DD est donc double : rapporter de manière fidèle (sauf traduction) la parole de M. Schumacher et prendre des distances vis-à-vis du contenu de cette parole. L'amalgame pragmatique ainsi créé est réalisé par la structure discursive du DD. En effet, pour le lecteur, il n'est pas tant important d'entendre directement la parole du leader socialiste, que de comprendre que sa position est

argumentativement faible dans le contexte. Anscombe et Ducrot décrivent ce procédé de la manière suivante : « le locuteur, pour faire l'acte d'argumenter contre R, met en scène un énonciateur qui ne peut faire, vers R, qu'un acte d'argumenter insuffisant » (Anscombe – Ducrot 1983³ : 177).

Le DD manifeste ici la responsabilité d'un acte de langage rapporté dans le récit, auquel l'auteur ne s'associe pas, même en partageant le principe exprimé (finalement, Clément justifie aux yeux des socialistes français l'erreur d'évaluation que, selon lui, les socialistes allemands sont en train de commettre).

4.2 Dialogues romanesques ? (corpus 2, 3 et 4 Joffo)

Le deuxième (corpus 2 *Joffo : le cinéma*), le troisième (corpus 3 *Joffo : merde*) et le quatrième (corpus 4 *Joffo : Subinagui*) corpus concernent le roman autobiographique *Un Sac de billes* (1973), de Joseph Joffo. A l'époque des faits narrés l'auteur avait dix ans, son frère Maurice douze. En fuyant les SS, les deux petits juifs arrivent à Marseille, où ils passent une journée :

Le vent nous prenait de biais par moments et nous avançons en crabe, en riant. Toutes les aires montaient ou descendaient, la ville coulait des collines comme un fromage.

À un grand carrefour nous nous sommes arrêtés et avons descendu un très grand boulevard plein de monde, de magasins, de cinémas.

Nous n'étions pas épatés, ce n'était pas deux Parigots rôdeurs du XVIII^e qui allaient s'extasier pour quelques façades de cinés, mais il y avait dans tout cela une joie, un air vif et rapide qui nous coupait le souffle.

À un angle il y avait un grand cinéma bleu, avec des hublots comme un vieux paquebot. Nous nous sommes approchés pour regarder les photos et les affiches : c'était les *Aventures du Baron de Munchausen*, un film allemand, avec Hans Albert¹⁰, la grande vedette du III^e Reich. Sur une des photos, on le voyait voyager dans les airs sur un boulet de canon. Sur un autre il se battait au sabre contre une horde de spadassins. L'eau m'en est venue à la bouche.

J'ai poussé Maurice du coude.

- Regarde, c'est pas trop cher...

Il a regardé la caisse et le panneau en dessous et m'a répondu :

- Ça n'ouvre qu'à dix heures...

Ça voulait dire qu'il était d'accord. Je dansais d'impatience sur le trottoir.

- On va faire un tour et on revient (pp. 131-132).

La description de l'envie d'aller au cinéma éprouvée par le petit Joseph est tout à fait classique, comme le choix du DD par lequel l'auteur donne la parole à l'enfant qu'il était. La fonction des répliques est argumentative et narrative en même temps, du fait qu'elles sont exploitées pour raconter un processus coopératif de décision impliquant les deux personnages. Le processus de co-construction discursive déroule donc à la fois une fonction narrative (il fait avancer la narration) et argumentative (il aboutit à une décision consensuelle). Tout de suite après :

Nous avons continué sur le grand boulevard, il y avait d'immenses terrasses couvertes où des hommes en feutre gris lisaient des journaux en fumant des cigarettes comme s'il n'y avait pas eu de restrictions, et puis brusquement, la rue s'est ouverte, il y a eu un grand coup de vent à vous couper le souffle et nous avons pilé net. Maurice a réagi le premier.

- Merde, la mer.

On ne l'avait jamais vue et ça ne nous était pas venu à l'idée que nous la rencontrerions comme ça, de façon aussi soudaine, elle était venue à nous sans prévenir, se dévoilant d'un coup à nos yeux, sans préparation (pp. 132-133).

Cet extrait (corpus 3 *Joffo : merde*) présente une exclamation, structure syntactique qui ne peut normalement se présenter autrement, sinon insérée dans un DD. Du point de vue de la construction émotionnelle du récit, l'émotion est anticipée par l'adverbe *brusquement* qui annonce une intensité forte, par la syntaxe figurative (la rue, nous pouvons l'imaginer, ne s'est pas *ouverte* du tout, ce sont les enfants

qui sont arrivés au bout de la rue), par la description de phénomènes naturels (*un grand coup de vent*) et finalement par la description d'une réaction physique qui caractérise la surprise (*piler net*). Le lieu psychologique (*nous*) se spécifie tout de suite en Maurice, qui assume le rôle de porte-parole de l'émotion des deux garçons dans la réplique en DD. C'est la réplique même qui a la fonction d'introduire dans le récit la source¹¹ de l'émotion, la mer. Ce qui est intéressant, c'est qu'il n'y a aucun terme d'émotion : la réplique en DD, introduite par les éléments que nous venons de souligner, suffit pour montrer au lecteur la surprise. L'exclamation, qui est l'expression verbale typique de ladite émotion, est ici *réalisée* effectivement par l'insertion du DD. Le texte reproduit donc de manière discursive, par le DD, l'une des manifestations réelles de la surprise, ou mieux dit la manifestation verbale réelle de la surprise (composante typique de l'émotion), qu'est l'exclamation¹².

Dans l'extrait qui suit (corpus 4 *Joffo : Subinagui*), le récit se construit par le dialogue en DD entre les personnages :

- Vous partez tout de suite, j'ai mis tout ce qu'il vous fallait dans vos musettes, deux chemises, du linge, des chaussettes et un casse-croûte. Maintenant je vais vous donner de l'argent et vous allez à travers champs gagner Cannes. Là vous prendrez un train pour Montluçon et de là vous gagnerez un petit village où votre sœur vous attend, il s'appelle...

Maurice l'interrompt :

- Qu'est-ce qui se passe ?

Subinagui baisse le nez.

- J'aurais préféré que vous ne me posiez pas la question mais elle était inévitable.

Il réfléchit et annonce brutalement :

- Votre père a été arrêté hier après-midi dans une rafle et conduit à l'hôtel Excelsior.

Tout se met à tourner, la Gestapo aura été plus forte que l'armée du tsar, elle se sera finalement emparée du père Joffo.

- Ce n'est pas tout, votre père avait ses papiers sur lui, à son nom. Les Allemands ne vont donc pas tarder à faire le rapprochement avec vous, ils vont donc venir vous chercher. Il n'y a pas une minute à perdre. Foncez.

Maurice a déjà la courroie de sa musette au-dessus de son épaule.

- Et maman ? (pp. 329-330)

Ici le DD revêt surtout la fonction de reproduire la brutalité de la nouvelle, en plaçant le lecteur dans la même position que Joseph et Maurice au moment où ils ont pris connaissance du malheur. Remarquons que l'auteur ne prend pas la parole, il écoute le dialogue entre Maurice et Subinagui : c'est en effet son point de vue qui est privilégié dans toute la narration, celui auquel le lecteur s'identifie de préférence. La notion genettienne de teneur du discours convient ici parfaitement à la description du rapport entre ce qui fut effectivement dit et le DD rapporté.

4.3 Corpus 5, *Le légume*

Continuons en étudiant un autre corpus écrit, issu celui-là de la production contemporaine en langue française. Ce cinquième extrait est tiré du journal de Jean-Dominique Bauby (1997), *Le Scaphandre et le papillon*, écrit autobiographique par l'ancien rédacteur en chef d'« Elle ». Bauby, soudainement atteint par un *locked-in syndrome*, ne peut plus bouger du tout. La seule manière de communiquer dont il dispose est d'arrêter par un clignement de la paupière gauche quelqu'un qui lui répète l'alphabet à haute voix. En choisissant ainsi chaque lettre, Bauby a dicté, pendant les mois de sa maladie, ce journal plein d'ironie et de passion pour la vie. L'ensemble de ce chapitre argumente la fierté générée par la conscience d'avoir conservé intactes ses facultés intellectuelles et relationnelles, cela en dépit de conditions physiques désespérées. Dans l'extrait que nous avons choisi, il raconte au lecteur une conversation qui le concerne et qui lui a été rapportée :

Au café de Flore, un de ces camps de base du snobisme parisien d'où se lancent les cancons comme des pigeons voyageurs, des proches avaient entendu des piapiateurs inconnus tenir ce dialogue avec la gourmandise de vautours qui ont découvert une

gazelle éventrée. « Sais-tu que B. est transformé en légume ? disait l'un. – Évidemment, je suis au courant. Un légume, oui, un légume. » Le vocable « légume » devait être doux au palais de ces augures car il était revenu plusieurs fois entre deux bouchées de welsh rarebit. Quant au ton, il sous-entendait que seul un béotien pouvait ignorer que désormais je relevais davantage du commerce des primeurs que de la compagnie des hommes (p. 87).

Remarquons tout d'abord une distance particulière entre la voix de l'auteur-narrateur et les voix des « piapiateurs inconnus » : Bauby ne reproduit pas ce qu'il a entendu directement, mais un dialogue qui lui a été rapporté par « des proches ». L'effet de redoublement polyphonique que le lecteur perçoit souligne (de manière un peu paradoxale) que les répliques rapportées ne peuvent pas viser à reproduire *exactement* (littéralement) ce qui a été dit : la fonction du discours rapporté n'est donc pas la reproduction fidèle de l'acte de parole des personnages, si ce n'est pour un seul élément substantiel, le mot *légume*. Répété trois fois dans le DD et encore indirectement dans le DR que Bauby raconte, il est repris par ailleurs de manière ironique par le substituant « primeurs » et encore, un peu plus loin, par « salsifis » : ce mot chargé de fonction rhématique déclenche le sens de toute la séquence. Le fait que ce mot apparaît dans des répliques rapportées en DD le met particulièrement en relief : ce qui est insupportable, c'est le fait que *ce mot ait été prononcé* pour parler d'un homme. L'effet paradoxe que l'on mentionnait tout à l'heure (le discours est rapporté deux fois) met en relief ce mot « légume » en particulier, le seul dont le narrateur prétende souligner la littéralité. Là encore, le redoublement polyphonique fonctionne comme un effet réel du cancan raconté, il n'a donc pas seulement une fonction effective de transmission de parole, mais aussi une fonction suggestive de la manière dont cette parole est transmise. Du point de vue linguistique, l'absence de prétention de littéralité est marquée par l'usage de l'imparfait pour la narration (« disait l'un »). C'est aussi l'usage des temps verbaux dans ce passage qui suggère au lecteur une fonction plus spécifique de ces répliques.

Pour les effets de sens produits par le DD dans cet extrait, l'effet que l'auteur cherche en utilisant le discours rapporté ne concerne pas la manifestation de la subjectivité des personnages : ce n'est pas une profondeur particulière qui doit être perçue (au contraire). Toute la séquence tourne plutôt autour de ce mot scandaleux qui a été dit, entendu, rapporté à celui auquel il a été appliqué, qui lui-même se rebelle contre cette épithète en montrant par son acte de refus qu'il ne mérite nullement d'être désigné par ce mot. L'offense est nette, la réaction violente de l'auteur est raisonnable et compréhensible par le lecteur, qui la partage¹³. L'homme se voit comme une gazelle éventrée, proie des vautours... : la violence de l'image souligne la violence du DR, intensifiée par les mots que Bauby imagine¹⁴ dans le dialogue : « *sais-tu que... ?* ». *Savoir* présuppose qu'on parle d'un fait : si je *sais* que Jean-Dominique a trois ans, j'affirme la vérité d'un fait, à la différence de *croire*, qui exprime une hypothèse. Ensuite l'adverbe « évidemment » dit que le fait n'est pas seulement vrai, mais notoire : le deuxième interlocuteur rejette le soupçon du premier, qui suggère par sa question (« sais-tu que... ? ») qu'il pourrait ne pas « être au courant » de quelque chose que tout le monde sait... On comprend donc que l'intention de l'écrivain n'est pas de reproduire la parole telle qu'elle a été produite – d'autant plus qu'il ne l'a pas entendue – à l'exception du mot-clé *légume*, et de reproduire par ailleurs la « teneur » du discours. Les dernières lignes de l'extrait décrivent en effet « le ton » du dialogue, que le lecteur infère par la sémantique de la séquence (le ton n'est pas décrit directement, mais il doit être reconstruit par le lecteur comme « le ton typique de celui qui parle de choses extrêmement notoires, banales même pour un béotien »). L'incongruité entre le ton anodin du DD et son contenu dramatique contribue à l'« effet cancan ».

Cette séquence narrative est riche en termes qui décrivent les attitudes émotionnelles des personnages réels représentés, comme par exemple « gourmandise » : le narrateur caractérise négativement la métaphore par la spécification « des vautours »... Le dépit est encore souligné par la métaphore « doux au palais », utilisée pour décrire l'avidité avec laquelle ils utilisent l'expression *légume* pour se référer à Bauby. L'importance émotive de l'épisode est manifestée par le discours direct qui permet au lecteur de savourer de manière immédiate l'agressivité du discours. Finalement « les bouchées de welsh rarebit » représentent, dans le récit d'événements, la preuve matérielle de la qualité intérieure des inconnus montrée par ses discours : ils mangent du welsh rabbit et ils répètent des cancans. Pour Bauby, il n'y a qu'une défense possible, son livre : car les légumes n'écrivent pas.

Les extraits qui suivent proviennent de corpus oraux, ils nous permettent de décrire les fonctions de la *sermocinatio* en étudiant d'autres aspects. Les transcriptions sont reprises comme elles sont présentées par les sources citées. Pour le corpus *Eric* nous avons utilisé les conventions habituelles.

4.4 Corpus 6, Kary : la victime

Cet extrait a été transcrit pour un article de Mathon – Traverso – Plantin (2008 : 681), il présente un trilogue en milieu scolaire. Deux élèves se sont battues et la CPE les convoque pour éclaircir les raisons du conflit. Une des deux filles accuse l'autre d'avoir révélé à son ex-copain qu'elle a un nouveau petit ami. L'ex aurait été désespéré en apprenant la nouvelle. Au cours de la reconstruction des événements devant la CPE, la première fille raconte la visite de son ex, qui est venu le soir à la maison pour lui faire une histoire. Elle raconte la peur qu'elle a éprouvée du fait qu'il aurait menacé de se tuer.

KAR	<(s) ouais mais attends l'autre i vient à Cerdon j` qu'à/- (s) j` qu'à chez moi/ pour m` di:re/ xxx (0.6) que: ouais/ heu de:
285	que qui fallait qu` je le LAIsse et tout/ heu: (0.5) et tout ça/ tu vois et après en plus (S) tu VOIS/ il dit à ma mère ma mère elle dit ben viens à la maison et tout/ heu reste au moins à la maison c` te nuit/ heu vas pas m` prendre froid dehors/ sinon heu tu vas mourir/ quoi\ (.) xxx ¹⁵ , il fait laisse-moi 290 crever en paix/ (1.3) (.h>) et <(p+c)j` PLEURE parce qu'il en est capable>

Kary, encore bouleversée par ce qui s'est passé, raconte la visite du garçon chez elle : elle raconte que sa mère l'a invité à rester car il était déjà très tard, mais qu'il a refusé. Dans la narration de Kary, la réplique de la mère et celle du garçon sont reproduites en DD : le récit d'événements alterne avec le récit de paroles. Le discours de la mère contient l'invitation à dormir chez eux à cause du froid et de l'heure. La justification de l'invitation se renforce par l'énonciation d'une alternative dangereuse « sinon, heu, tu vas mourir, quoi ». L'exagération est affectueuse, typiquement adulte-maternelle : elle semble suggérer au garçon une attitude de bon sens. La réponse ne tient pas compte de cette suggestion, au contraire : l'attitude agressive du garçon frise l'exaspération (ce qui se manifeste par la substitution de *mourir*, qui devient *crever*) et il ne retient que la référence à la solution extrême en répondant « laisse-moi crever en paix ». Il refuse en effet d'interpréter l'alternative dangereuse (« sinon tu vas mourir ») comme une exagération et son attitude conflictuelle (non-coopérative) se manifeste en tout premier lieu par le comportement verbal. Il choisit de relire le propos de la mère de Kary comme une alternative réelle, à laquelle personne n'aurait le droit de s'opposer.

Quelle est ici la fonction de la parole rapportée en DD à l'intérieur de la narration ? C'est une preuve, au sens juridique du terme. Dans son rôle de victime d'une trahison, Kary accuse sa camarade d'avoir provoqué des dommages graves et aussi d'avoir risqué de provoquer des dommages irréparables, tel le suicide de son ex. Heureusement rien ne s'est passé, mais la thèse de Kary ne change pas pour autant. Dans sa narration, l'élément qui prouverait de manière définitive que le risque de suicide a été réel (« je pleure parce qu'il *en est capable* »), c'est la parole *crever* prononcée par le garçon et reproduite de manière fidèle en DD.

Nous remarquons une première affinité de fonctions entre les paroles rapportées que nous avons observées. Du point de vue de la fonction du DR, dans le cas de « laisse-moi crever en paix », tout comme dans le cas du mot « légume », c'est l'expression verbale exacte citée qui soutient comme argument la thèse du narrateur. Du point de vue linguistique, observons que le temps utilisé pour la narration de Kary est le présent historique, dû à la proximité dans le temps mais, surtout, à l'implication émotionnelle du narrateur.

La fidélité littérale au propos réel est significative dans ce cas comme dans le précédent, même si l'étendue de la littéralité est plus nette dans le cas de Kary, tandis que dans le cas de Bauby elle est restreinte par les conditions que nous avons vues (redoublement polyphonique et focalisation sur le mot *légume*). Du point de vue argumentatif, il faut observer que l'émotion mise en scène ici est bien

Le DD est inséré dans la dernière réplique pour témoigner de l'absolu rejet suscité par la mention de Léonid Vassiliev auprès de ceux qui le connaissent (*mes collègues soviétiques*). Il y a une autorité invoquée, en effet, celle des collègues soviétiques : leur autorité consiste apparemment dans l'origine géographique (ils connaissent Vassiliev car ils travaillent en URSS comme lui). Les collègues soviétiques qui disent

pitié ! s'il vous plaît, pitié !

montrent qu'ils ne considèrent pas Vassiliev comme un savant, ce qui permet à YG de rejeter ses propos en tant que source d'autorité. L'évaluation négative de la crédibilité de Vassiliev est faite par l'insertion en DD de l'exclamation qui accueille la mention de son nom parmi les collègues soviétiques (*pitié !*). Remarquons que la séquence qui contient le DD est de nature narrative (*quand j'en parle...*). Les fonctions assumées par le DD sont à la fois argumentatives et émotives, dans le sens où la rupture sémiotique et la polyphonie ajoutent une énergie décisive à la prise de position de YG et donc à son refus d'accepter le témoignage de Vassiliev.

4.7 Corpus 9, Kepler et Einstein

On trouve un appel plus classique à l'autorité dans l'extrait suivant, issu du même travail de Doury :

LSM : Vous savez, Kepler disait : rejeter l'astrologie sans la connaître, sans la pratiquer, sans l'expérimenter, c'est une folie à trois dimensions. C'était Kepler, c'était pas monsieur Broch ou monsieur Saint Martin qui s'exprimait, hein ; bon. Quant à Einstein, il disait : c'est une science en soi illuminatrice ; j'ai beaucoup appris grâce à elle, et je lui dois beaucoup.
(« Savoir plus » du 01/03/1993, France 2)

Doury observe : « On voit ici précisément en quoi l'argument d'autorité peut passer pour terroriste : il cherche à imposer silence et contrition à l'adversaire, puisque ne pas s'y soumettre, c'est pécher par orgueil » (Doury 1999 : 12-13). Les arguments rapportés en DD sont assez différents entre eux : celui attribué à Kepler contient la formulation abstraite, sous une apparence ludique, d'un principe épistémologique général (et très générique), tandis que celui attribué à Einstein affirme une expérience factuelle et personnelle du scientifique. Le DD s'insère en tout cas dans une amorce de structure narrative (*Kepler disait..., Einstein disait*) qui situe l'acte verbal dans le temps passé en le caractérisant comme habituel par l'usage de l'imparfait. On en reconnaît pourtant la fonction argumentative : l'autorité des deux scientifiques est évoquée pour argumenter qu'il serait convenable d'éviter les préjugés face à l'astrologie afin de se disposer ainsi à la comprendre.

La fonction du DD est ici argumentative dans le sens où, en passant la parole à Kepler et ensuite à Einstein, l'énonciateur attribue à quelqu'un qui a, pour ainsi dire, le physique du rôle, la responsabilité, lourde, d'un acte de parole qui prétend introduire un changement important dans l'attitude du destinataire. LSM, l'interviewé, assume par contre le mérite de montrer qu'il connaît très bien des auteurs importants, au point qu'il sait citer ce qu'ils *disaient*, ce qui augmente son ethos et l'autorise à continuer son discours. Remarquons finalement l'usage de la particule *vous savez*, introduisant le tour de LSM. Apparemment accidentelle, informelle, cette particule sert à créer l'illusion pour le spectateur qu'il est admis dans une conversation effective entre le journaliste et son invité. Cette stratégie, très fréquente, revêt aussi une fonction communicative importante, du fait que le spectateur n'est pas affecté de manière directe par la question qu'il sache ou pas ce que Kepler et Einstein disaient et qu'il peut se glisser avec plus de souplesse dans l'hypothèse que l'astrologie est une science.

Quand l'argument d'autorité est utilisé de manière « terroriste » (pour citer Doury), la fonction d'éthopée du DD disparaît, en ce sens : l'autorité est citée justement *à cause* de son ethos qui est déjà connu par l'auditoire et le DD n'a donc pas la fonction d'en montrer le caractère. Au contraire, le fait que l'on sache déjà que le locuteur est un expert dans le domaine permet au citant de lui faire dire n'importe quoi, en attribuant toutefois une plausibilité, du moins provisoire, à son discours. Ce ne sont pas les traits du DD qui sont attribués au locuteur (il dit des paroles dignes, donc c'est une personne digne), mais les traits du locuteur qui sont attribués à son discours (c'est une personne digne, donc les paroles qu'il prononce sont

dignes) : cette dernière implication, en fait, n'est pas nécessaire. LSM renforce l'autorité de Kepler, qui pourrait ne pas être universellement reconnue comme celle de Einstein, par des commentaires explicites et des particules qui servent à la certifier (« C'était Kepler, c'était pas monsieur Broch ou monsieur Saint Martin qui s'exprimait, hein ; bon »).

La structure syntactique ne pose, dans ce corpus, aucune contrainte à l'usage du discours indirect, qui serait d'ailleurs plus approprié en relation à l'expression de la littéralité : il paraît plutôt difficile que l'on puisse établir ce que Kepler et Einstein *disaient* (en tout cas ils ne le *disaient* probablement pas en français).

4.8 Corpus 10, Eric

Ce dernier corpus est issu d'un témoignage vidéo qui présente la vie et le travail d'un boulanger (J.M.) et d'un négociant en fruits et légumes (E.) qui habitent un village du Sud de la France :

E. quand je vais à Irague dans un bar/ (.) a: ben: on te dit (.) ah ben eric\
comment tu fais/ tu es toujours joyeux\ et cetera\ (.) alors\ c'est vrai/
(5'03"-5'12")

L'insertion du DD présente, dans le récit d'Eric, une variante linguistique assez typique de la narration à l'oral, c'est-à-dire la deuxième personne comme destinataire générique (*on te dit*) qui remplace l'indication de la première personne déjà activée dans le récit (*quand je vais*) : c'est une stratégie de mitigation, qui atténue l'effet d'auto-louange impliqué par ce que le locuteur va ajouter en DD. Le même effet de downgrading est obtenu par la prosodie qui, après avoir marqué la question par l'intonation ascendante, se répète de manière monotone dans les deux syntagmes suivants (le troisième, après la pause « (.) alors » marque le changement de locuteur : la parole retourne à Eric). Cette prosodie signale en même temps que la question a été posée plusieurs fois, qu'elle se répète habituellement (le temps présent du verbe le confirme aussi). En effet, ce DD efface presque totalement la subjectivité individuelle de l'interlocuteur qui pose la question et la rupture sémiotique n'a presque aucune fonction d'éthopée : il n'y a pas d'interlocuteur spécifique qui pose la question. Cela est marqué par l'usage de l'impersonnel *on* (*on te dit*).

Le DD, dans ce contexte, a pour fonction d'insérer dans le discours d'Eric une question et donc d'ouvrir un nouveau sujet (sa manière d'approcher les autres dans son travail) dans son témoignage. La fonction polyphonique s'amalgame ici avec la fonction d'appel typique de la question (cf. Gobber 1999) en la renforçant. En effet, la question demande une réponse et donc contribue à la progression du discours : le fait que la question soit posée par une voix autre rend l'appel plus fort, la réponse finit par être inévitable. La question présuppose en outre l'intérêt du sujet à traiter, cette présupposition discursive s'inscrivant aussi comme un élément constitutif des attentes implicites (ou explicitées, comme dans ce cas) qui guident la construction du discours. Le dynamisme de l'intérêt comporte aussi, bien évidemment, une composante émotive d'implication de l'auditoire, activée par la question en DD.

5 Conclusions

Quelle serait donc la fonction des séquences dialogales en DD dans les extraits que nous avons analysés ? Quelles fonctions sont typiquement associées à la rupture sémiotique entraînée par le DD ? L'observation des exemples choisis met en évidence des fonctions discursives assez éloignées l'une de l'autre, réalisées par cette « structure polyphonique » de rupture sémiotique. Elles ont toutefois, nous semble-t-il, des traits communs qu'on peut mettre en évidence, non sans revenir rapidement sur les marques linguistiques comme les embrayeurs, qui ont déjà été étudiés de manière approfondie par d'autres et que nous avons utilisés largement pour notre analyse.

5.1 Le DD en tant que structure linguistique

Les traits linguistiques qui caractérisent le DD inséré dans un discours peuvent être synthétisés en trois points, de la manière suivante.

1. Déictiques : les repères personnels, temporels, spatiaux changent par le changement de locuteur, ou par le changement du temps, lorsque le même locuteur raconte ce qu'il a dit autrefois (cf. corpus 2 *Joffo : le cinéma* et corpus 7 *la coupe*). L'ancrage en est modifié.

2. Il y a des structures discursives qui « refusent » syntactiquement d'être racontées dans un récit d'événements en exigeant le DD comme forme unique de réalisation discursive. Telles :

a) les interjections et de manière plus générale les exclamations, cf. *merde* (corpus 3 *Joffo : merde*), *pitié* (corpus 8 *Fumiste*), *ah* (corpus 10 *Eric*)

b) les formes allocutives, parmi lesquelles le nom propre : cf. *s'il vous plaît* (corpus 8 *Fumiste*), *Eric* (corpus 10 *Eric*)

c) les salutations, cf. *à tout à l'heure* (corpus 7 *la coupe*)

d) certaines particules énonciatives, cf. *ben* (corpus 6 *Kary : la victime*), *bon* (corpus 7 *la coupe*), *ben* (corpus 10 *Eric*)

3. Autonymie. La proposition de considérer le DD comme autonymique est tentante dans le sens où elle consentirait de décrire de manière plus simple (selon le principe empirique énoncé par Hjelmslev) un grand ensemble de phénomènes. La distinction entre autonymie de langue (la fonction métalinguistique jakobsonienne) et autonymie de parole (la fonction méta-textuelle de la citation) pourrait inclure le DD dans ce deuxième groupe. On trouve le point de contact entre les deux phénomènes dans le procédé de nominalisation, impliquant n'importe quel terme dans l'usage métalinguistique (autonymie de langue : ex. *les* est un article), mais aussi n'importe quel fragment de discours rapporté en DD dans l'usage méta-textuel (autonymie de parole : ex. Je lui ai dit *bon à tout à l'heure*). Nous allons étudier dans l'avenir ce sujet, qui paraît fort intéressant.

Ces traits apparaissent dans les extraits que nous avons étudiés, sans distinction entre corpus écrits et corpus oraux.

5.2 Les fonctions du DD

Les fonctions fondamentales du DD inséré dans un discours peuvent être synthétisées en deux points et quelques remarques, de la manière suivante.

1. La première fonction générale que nous mettons en évidence est celle de faire progresser le discours, selon sa nature communicative (argumentative, narrative... selon les cas). De façon plus particulière, dans le contexte d'un discours argumentatif, le DD peut servir à exprimer un argument (corpus 1 *Socialistes allemands* et corpus 2 *Joffo le cinéma*), une thèse, une preuve (corpus 5 *Le légume* ; corpus 6 *Kary : la victime* et corpus 8 *Fumiste*), la voix de l'autorité (corpus 9 *Kepler et Einstein*)... Du point de vue narratif, le DD ajoute une action (discursive) à la suite d'actions (non-discursives) qui se succèdent dans le récit (corpus 4 *Joffo Subinagui* ; corpus 6 *Kary : la victime* et corpus 7 *la coupe*). Cette fonction proprement « discursive » se manifeste de manière très significative quand le DD contient une question (cf. corpus 4 *Joffo Subinagui* ; corpus 5 *Le légume* ; corpus 10 *Eric*), qui oriente de manière très forte la suite du discours en demandant une réponse et, en même temps, focalise l'intérêt sur cette dernière.

Il arrive très souvent que la progression du discours soit argumentative et narrative à la fois, dans un amalgame pragmatique qui ne peut être démêlé que par un travail d'analyse fine qui en explicite toutes les composantes, comme nous avons essayé de le faire dans cet article.

A propos de cette imbrication il faut souligner un trait « externe » qui caractérise de manière apparemment systématique le contexte discursif où le DD se trouve inséré, à savoir la temporalité. Nous l'avons régulièrement souligné au cours de notre analyse, surtout pour les cas où le discours assume une fonction plus fortement argumentative : même dans ces cas-là, le contexte discursif immédiat de l'insertion du DD est marqué du point de vue de l'ancrage temporel.

2. Deuxièmement, il y a l'effet polyphonique : le DD a la fonction de faire entendre à l'interlocuteur la voix de quelqu'un. Cette fonction aussi s'articule de différentes manières selon les cas : l'éthopée (ou *sermocinatio*), qui sert à faire connaître celui qui parle¹⁷ ; la citation de l'autorité ; l'exhibition discursive de ce qui a été dit (contrat de littéralité).

La polyphonie peut être immédiate, quand le locuteur rapporte ce qu'il a entendu dire (cf. corpus 1 *Socialistes allemands* ; corpus 2, 3, 4 *Joffo* ; corpus 6 *Kary : la victime* ; corpus 8 *Fumiste* et corpus 10 *Eric*) ou bien ce qu'il a autrefois dit lui-même (cf. corpus 2 *Joffo : le cinéma* ; corpus 4 *Joffo : Subinagui* ; corpus 7 *la coupe*), ou redoublée (cf. corpus 5 *Le légume* ; corpus 9 *Kepler et Einstein*).

Remarque. La fonction qui consiste à reproduire la « teneur du discours » peut elle aussi être décrite de manière plus précise, comme trait qui caractérise le DD avec des nuances fort différentes d'un cas à l'autre. Nous en avons pointé un indice linguistique, l'usage de l'imparfait pour introduire le DD, qui signale la répétition d'un acte de parole rapporté, et par conséquent la non-littéralité exacte du DD tel qu'il figure dans la narration. Dans le corpus 5 *Le légume*, l'introducteur *disait* signale cette fonction, qui limite la fidélité de la reprise au seul mot *légume* tandis que, dans le corpus 9 *Kepler et Einstein*, l'imparfait signale une attitude épistémologique durable dans le temps des auteurs cités. Par ailleurs, dans le corpus 1 *Socialistes allemands*, on peut utiliser la notion de teneur du discours pour se référer au contenu précis du DR, qui s'est déroulé toutefois en allemand... L'affirmation de Genette 1983 : 34, « le contrat de littéralité ne porte jamais que sur la teneur du discours », doit donc être fortement nuancée selon les contextes¹⁸.

L'effet de sens le plus directement lié à la polyphonie est l'effet émotif. Celui-ci se trouve systématiquement activé par l'insertion du DD dans le récit, de manière très directe et immédiate (comme par exemple dans le corpus 2, 3 et 4 *Joffo* ; corpus 8 *Fumiste*), plus subtile (cf. corpus 1 *Socialistes allemands* ; corpus 6 *Kary : la victime* ; corpus 9 *Kepler et Einstein* ; corpus 10 *Eric*) ou même paradoxale dans d'autres cas (corpus 5 *Le légume*, corpus 7 *La coupe*).

Du point de vue méthodologique, nous semble-t-il, le travail que nous proposons paraît légitime quant à la possibilité d'utiliser l'écrit et l'oral pour un travail d'analyse linguistique de structures/fonctions discursives, dans le respect des objets questionnés.

Références bibliographiques

- Anscombe, J.-C. – Ducrot, O. (1983³). *L'Argumentation dans la langue*. Liège : Mardaga.
- Authier-Revuz, J. (1995). *Ces mots qui ne vont pas de soi*. Tomes 1 et 2. Paris : Larousse.
- Cerisola, P.L. (2003). *Trattato di retorica e semiotica letteraria*. Brescia : La Scuola.
- Charlent, M.-T. (2003). L'autonymie dans le discours direct. In Authier-Revuz, J. et al. (éds.), *Parler des mots. Le fait autonymique en discours*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 152-161.
- Cigada, S. (2005). L'Expression des émotions dans les dialogues de 'La Princesse de Clèves'. Phénomènes d'exploitation de la coordination. In Betten, A. – Dannerer, M. (éds.), *Dialogue Analysis IX : Dialogue in Literature and the Media*, Tübingen : Niemeyer, 209-217.
- Cigada, S. (2006). Connectif et relation entre locuteurs. Application à l'analyse d'un corpus de presse politique sur la question européenne. In Gobber, G. et al. (éds.), *Syndesmoi. Connettivi nella realtà dei testi*, Milano : V&P, 97-173.
- Cigada, S. (2008a). *Les Emotions dans le discours de la construction européenne*. Milano : DSU.
- Cigada, S. (2008b). Dialogue et typologie des textes. Maiello, G. (éd.), *Il dialogo come tecnica linguistica e struttura letteraria*, Salerno : ESI, 29-43.
- Cigada, S. (2008c). La Rhétorique du désintéret dans le discours de Robespierre. *L'Analisi linguistica e letteraria*, XVI/2, 637-646 [Special Issue *Word Meaning in Argumentative Dialogue*, Gobber, G. et al. (éds.)].

- Cigada, S. (2010). Ethos et passion dans le discours politique : lectures de Robespierre. In Berthoz, A. et al. (éds.), *La pluralité interprétative*, Paris : Collège de France (« Conférences ») [Online], Online since 24 June 2010, connection on 21 November 2011. URL : <http://conferences-cdf.revues.org/180>
- Cigada, S. (2011). Strumenti per l'analisi linguistica del testo letterario : le strategie del coinvolgimento emotivo. *La Nuova Secondaria*, XXIX/3, 81-85 [version intégrale en ligne].
- Cigada, S. (2012 *sous presse*). Remarques sur la fonction du discours direct dans la narration. In *Modernitate și interdisciplinaritate în cercetarea lingvistică. Omagiu doamnei profesor Liliana Ionescu-Ruxândoiu [Modernité et interdisciplinarité dans la recherche linguistique. Hommage au professeur Liliana Ionescu-Ruxândoiu]*. Bucarest : Editura Universității din București.
- Cigada Sergio. (1989). Il linguaggio metafonologico e le sue applicazioni stilistica e linguistica. In *Il linguaggio metafonologico*, Brescia : La Scuola, 5-50.
- Coseriu, E. (1988). *Einführung in die Allgemeine Sprachwissenschaft*. Tübingen : Francke.
- Dialogue Analysis IX : Dialogue in Literature and the Media* (2005). Betten, A. – Dannerer, M. (éds). Tübingen : Niemeyer.
- Doury, M. (1999). El argumento de autoridad en situación : el caso del debate mediático sobre astrología. *Escritos*, 17-18, 89-112 [version française publiée en ligne sur le site du LCP].
- Doury, M. (2001). La Fonction argumentative des échanges rapportés. In *La circulation des discours : les frontières du discours rapporté* (Bruxelles) [Publié en ligne sur le site du LCP].
- Drescher, M. (2003). *Sprachliche Affektivität. Darstellung emotionaler Beteiligung am Beispiel von Gesprächen aus dem Französischen*. Tübingen : Niemeyer.
- Emotions et discours* (2008). Rinn, M. (éd.). Rennes : PUR.
- Genette, G. (1972). *Figures III*. Paris : Seuil.
- Genette, G. (1983). *Nouveau discours du récit*. Paris : Seuil.
- Gilardoni, S. (1998). L'uso metalinguistico nella tradizione greco-latina. *L'Analisi linguistica e letteraria*, VI/2, 515-537.
- Gobber, G. (1999). *Semantica e pragmatica della frase interrogativa. Con applicazioni al Tedesco, al Russo e al Polacco*. Milano : DSU.
- Ionescu-Ruxandoiu, L. (1991). *Narațiune și dialog în proza românească. Elemente de pragmatică a textului literar*. București : Ed. Academiei.
- Ionescu-Ruxandoiu, L. (1998). Dialogue in Fiction. In Čmejrková, S. et al. (éds.), *Dialoganalyse VI, Teil 2*, Tübingen : Niemeyer, 389-394.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1998). Dialogue romanesque et conversations naturelles. In Čmejrková, S. et al. (éds.), *Dialoganalyse VI, Teil 2*, Tübingen : Niemeyer, 331-343.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Le Discours en interaction*. Paris : Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2008). Le Dialogue comme objet d'analyse linguistique. In Maiello, G. (éd.), *Il dialogo come tecnica linguistica e struttura letteraria*, Salerno : ESI, 9-28.
- Lausberg, H. (1960). *Handbuch der literarischen Rhetorik*. München : Hueber.
- Mainueneau, D. (2010). *Manuel de linguistique pour le texte littéraire*. Paris : Colin.
- Mathoul, M. – Traverso, V. – Plantin, C. (2008). Emotions, parcours émotionnels et construction de l'identité de victime. *L'Analisi linguistica e letteraria*, XVI/2, 671-682 [Special Issue *Word Meaning in Argumentative Dialogue*, Gobber, G. et al. (éds.)].
- Plantin, C. (1998). Les Raisons des émotions. In Bondi, M. (éd.), *Forms of argumentative discourse*, Bologna : CLUEB, 3-50.
- Plantin, C. – Traverso, V. – Vosghanian, L. (2008). Parcours des émotions en interaction. In Rinn, M. (éd.), *Emotions et discours*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 141-162.

- Plantin, C. (2008). *Avant-propos* au volume : Cigada, S. *Les Emotions dans le discours de la construction européenne*. Milano : DSU.
- Plantin, C. (2009). A Place for Figures of Speech in Argumentation Theory. *Argumentation*, 23, 325–337.
- Plantin, C. (2011). *Les bonnes raisons des émotions*. Berne : Peter Lang.
- Rigotti, E. (1986). *L'ordine delle parole come strategia intermedia*. Milano : CUSL.
- Rigotti, E. - Rocci, A. (2006). Le signe linguistique comme structure intermédiaire. In Saussure, L. (éd.), *Nouveaux Regards sur Saussure. Mélanges offerts à René Amacker*, Droz : Genève, 219-247.
- Rocci, A. (2009). Manoeuvring with voices. In Eemeren, F. H. van (éd.), *Examining Argumentation in Context*, Amsterdam : Benjamins, 257-283.
- Rosier, L. (2008). *Le Discours rapporté en français*. Paris : Ophrys.
- Stati, S. (1990). *Le Transphrastique*. Paris : PUF.
- Tannen, D. (1989). *Talking Voices*. Cambridge : Cambridge University Press.

Sources des corpus

1. Corpus *Socialistes allemands*

Clément, A. (1950). Bonn : espoirs enthousiastes. *Le Monde*, 11 mai 1950, 4.

2. Corpus *Joffo : le cinéma*

3. Corpus *Joffo : merde*

4. Corpus *Joffo : Subinagui*

Joffo, J. (1998). *Un Sac de billes*. Paris : Hachette (éd. orig. 1973).

5. Corpus *Le légume*

Bauby, J.-D. (1997). *Le Scaphandre et le papillon*. Paris : Laffont.

6. Corpus *Kary : la victime*

Transcrit dans : Mathoul, M. – Traverso, V. – Plantin, C. (2008). Emotions, parcours émotionnels et construction de l'identité de victime. *L'Analisi linguistica e letteraria*, XVI/2, 671-682 [Special Issue *Word Meaning in Argumentative Dialogue*, Gobber, G. et al. (éds.)].

7. Corpus *La coupe*

Transcrit dans : Kerbrat-Orecchioni, C. (2008). Le Dialogue comme objet d'analyse linguistique. In Maiello, G. (éd.), *Il dialogo come tecnica linguistica e struttura letteraria*, Salerno : ESI, 9-28.

8. Corpus *Fumiste*

9. Corpus *Kepler et Einstein*

Transcrits dans : Doury, M. (1999). El argumento de autoridad en situación : el caso del debate mediático sobre astrología. *Escritos*, 17-18, 89-112 [version française publiée en ligne sur le site du LCP]

10. Corpus *Eric*

Cigada, S. Transcription du vidéo-témoignage *Les gens me demandent : comment fais-tu pour être toujours de bonne humeur ?* (2010).

¹ Nous utilisons l'adjectif *émotif* dans le sens devenu canonique dans le domaine, comme qualifiant un discours qui vise à susciter une émotion, *émotionnel* renvoyant plutôt à la dimension spontanément expressive des émotions.

² Il serait intéressant de reconstruire le débat concernant les figures de l'éthopée et de la prosopopée (cf. Cerisola 2003) : nous nous en tenons ici à la description donnée par Heinrich Lausberg. La figure de la *sermocinatio* est classée par Lausberg parmi les *affektische Figuren* en rapport avec la caractérisation des personnages (§§ 820-825 du *Handbuch der literarischen Rhetorik*, 1960) et reprise ensuite (§§ 1131-1132) dans la même fonction.

³ Cf. la notion de *Veranschaulichung* chez Drescher (2003 : 101-102 et 189-194) et la discussion sur l'*evidentia* dans Cigada (2006 : 112 et 113). Plantin 2009 considère la *sermocinatio* parmi d'autres figures, sans la traiter de manière spécifique.

⁴ Kerbrat-Orecchioni 2005 : 316-317 ; cf. par ailleurs déjà Ead. 1998 : 332-333. Kerbrat étudie ensuite les *différences* entre la conversation et le dialogue romanesque. Mais notre sujet d'étude porte sur les dialogues en DD insérés dans un récit écrit ou oral, compte tenu bien évidemment des différences déjà étudiées par Kerbrat entre les deux formes communicatives : « les conversations orales sont dans le roman *scripturalisées*, ce qui pose d'abord le problème de la restitution des données phonétiques, paraverbales (prosodiques et vocales) et non verbales (posturales et mimogestuelles, sans parler de l'apparence physiques des personnages, des caractéristiques du site, etc.) : les dialogues romanesques ne sont pas faits des mêmes *matériaux* que les conversations naturelles ». Au cours de notre analyse nous n'allons considérer que quelques aspects de cette différence, déjà scrupuleusement traitée par Kerbrat.

⁵ Dans cette perspective, il n'est absolument pas suffisant de parler de la polyphonie comme d'une technique de *strategic manoeuvring*. Cf. Rocci 2009.

⁶ Cf. le corpus 1 *Socialistes allemands* étudié dans Cigada 2006 : 167-168, où la citation en DD circonscrit la force de la parole prononcée par le syndicaliste allemand.

⁷ Le problème soulevé à juste titre par Kerbrat concerne la différence entre la conversation spontanée et la représentation d'une conversation qui se trouve insérée dans un dialogue romanesque. Elle distingue de manière pertinente les méthodologies de recherche employées dans une situation ou dans l'autre, du point de vue technique mais aussi – plus substantiellement – du point de vue de la typologie des données verbales et des cadres théoriques (écrit, texte littéraire et analyse textuelle vs enregistrement, transcription et analyse de la conversation). Cela dit, nous nous occupons ici de la fonction de l'insertion de répliques rapportées en DD à l'intérieur d'une séquence narrative, qu'elle soit *écrite ou orale*.

⁸ Les autres titres de la page : « Washington : premier accueil favorable » ; « Accueil prudent de l'administration du plan Marshall » ; « Londres : surprise et expectative » ; « Revue de la presse parisienne ». La presse du jour reflète en général l'effet de surprise suscité par la *Déclaration*, surprise encore indéterminée du point de vue de l'évaluation et qui représente en effet une caractéristique commune aux articles du corpus. Le climat discursif de surprise favorise l'émotion, du fait que l'émotion est souvent une réaction immédiate à un événement inattendu.

⁹ Selon Genette, ce n'est que la *teneur* du discours qui est reproduite dans le discours rapporté (Genette 1983 : 34).

¹⁰ Faute de frappe dans le texte : l'acteur est Hans *Albers*.

¹¹ Nous utilisons les catégories introduites par Plantin pour l'analyse des *termes d'émotions* dans le discours, qui sont accompagnés normalement par l'indication de la *source* (ce qui cause l'émotion) et du *lieu psychologique* (celui qui l'éprouve).

¹² Sur la teneur du discours : il n'est peut-être pas nécessaire de signaler qu'il n'y a ici aucune prétention de littéralité, le gros mot indiquant de manière générique le registre familier.

¹³ Sur le caractère raisonnable des émotions, cf. Cigada 2008a et Plantin 2011.

¹⁴ L'exemple que nous étudions ici demande une précision à propos de la notion de teneur du discours : une des fonctions du discours rapporté *peut* être de reproduire exactement *au moins une partie* de la parole.

¹⁵ Nous avons préféré ne pas reproduire le juron qui se trouve dans la transcription originelle, ici et à la ligne 284, pour des raisons de correction culturelle.

¹⁶ Doury 1999. La transcription n'est pas faite selon les conventions habituelles du fait que cette recherche n'emploie pas les recours de l'analyse du discours mais se borne à la structure argumentative au niveau de contenu.

¹⁷ Ce trait concerne les présuppositions que le DD entraîne : le fait d'entendre dans le discours la voix d'un autre fait percevoir de manière très immédiate son existence. Cet effet est bien évidemment exploité dans la

construction du récit romanesque, où souvent la fiction se bâtit de manière solide sur le fait que les personnages parlent, et sur l'implication que l'on est comme on parle. Parmi les implications de ce trait, il y a la fonction d'éthopée décrite dans la tradition rhétorique.

¹⁸ Maingueneau pour sa part affirme que la notion même de DR n'est pas adéquate au récit romanesque, fictif : « la narration en effet ne rapporte pas des propos antérieurs qu'elle altérerait plus ou moins : elle les crée de toutes pièces [...] Dans ces conditions, la 'fidélité' du discours direct apparaît comme pure convention littéraire » (Maingueneau 2010 : 183-184).